

COMPRENDRE ET CROIRE : ÉCRITS D'ARTISTES. PAUL KLEE ET MATTHIEU 24,36-44

La nuit n'est pas obscure

Paul Klee « veille », écrit-il dans son journal. « La nuit est profonde, non pour moi, pour les autres [...] qui ne ressentent point de bataille... Je ne trouve point le sommeil...

Seule tout au loin luit une petite fenêtre. Sans doute un autre est-il à veiller... » Le peintre va relater cette nuit où il ne peut dormir, à l'inverse d'autres dont la nuit est profonde.

Dans le texte de Matthieu 24, versets 36 à 44, mis en vis-à-vis, Jésus recommande à ses disciples de « veiller » avant que le Fils de l'homme ne vienne. Il s'agit dans ce

vis-à-vis spirituel de se pencher sur ce mot de « veiller », dont le contenu reste pour beaucoup imprécis, et de tenter ainsi d'en élargir les perspectives.

« Sans doute un autre est-il à veiller ? »

PAUL KLEE, *journal*, 1916, notes écrites un jour de novembre 1906, en deux parties.

« Il y a des jours semblables à une bataille fumante de sang. Et maintenant la nuit est profonde, non pour moi, pour les autres, pour les émoussés qui ne ressentent point de bataille. Ces derniers font de la musique, de légères vulgaires chansons. Ensuite ils se couchent. Moi, je ne trouve point le sommeil. En proie à l'ardeur qui en moi flambe encore çà et là, je vais à la fenêtre cherchant la fraîcheur et je vois que tout est éteint dehors. Seule tout au loin luit une petite fenêtre. Sans doute un autre est-il à veiller ? Il faut bien que quelque part je ne sois pas absolument seul. Et voici que me parviennent les sons d'un vieux piano, gémissement d'un autre blessé ; » Réduction, on voudrait en dire davantage que la nature et l'on commet l'inqualifiable faute de le vouloir dire avec plus de moyens qu'elle ne le fait au lieu de les restreindre [...]. Intensifier le processus d'éclairage psychologiquement par endroit, l'intensifier, là où réclame l'esprit, non pas là où la nature place ses lustres. » ■

LE TEXTE de référence de Matthieu est un des derniers discours de Jésus sur l'avènement du Fils de l'homme, juste avant sa passion et sa résurrection.

L'atmosphère est devenue pesante ; Jésus vient de prononcer un discours contre les scribes et les pharisiens qui se réfèrent à la lettre et non à l'esprit. Il vient également d'annoncer la destruction du temple.

Devant ces drames prévus, Jésus va déclarer à ses disciples qu'il y a « urgence » parce que « tels furent les jours de Noé » : certains hommes seront « pris et certains autres seront laissés ». Et Jésus va exhorter chacun, non pas à changer de conduite, mais d'attitude intérieure : il faut « veiller », dit-il, « parce qu'on ne connaît pas le jour de l'avènement du Seigneur ». Ainsi peut-on se demander à quoi fait référence cette action de « veiller ». Le peintre Paul Klee fait partager son expérience.

Klee est dans sa chambre, la nuit. Sa journée a été particulièrement difficile puisqu'il dit qu'« il y a des jours semblables à une bataille fumante de sang ». Il lui en reste une trace indélébile qui le perturbe, il veille donc.

Il va alors à la fenêtre ; et il pense que la nuit est profonde, mais paradoxalement non pas pour lui, mais pour les « émoussés », ceux qui n'ont pas senti de bataille et qui dorment.

En somme, il a le sentiment que c'est lorsqu'on ne se bat pas que la nuit est profonde.

En effet, ceux qui font des chansons légères se couchent, eux ne veillent pas. Lui, Paul Klee, veille. Et l'on va saisir alors pour lui l'attitude qui accompagne ce mot.

Le peintre aperçoit au loin une lumière allumée et entend simultanément les notes de piano d'une autre personne qui ne dort pas.

Il y a donc ce soir-là en dehors de lui deux personnes qui veillent, et ce qui est intéressant, c'est le nom qu'il leur donne : ce sont des « blessés » comme lui, des veilleurs pour qui la nuit n'est pas profonde. Mais il faut qu'ils soient là, écrit-il, pour ne pas être « absolument seul ».

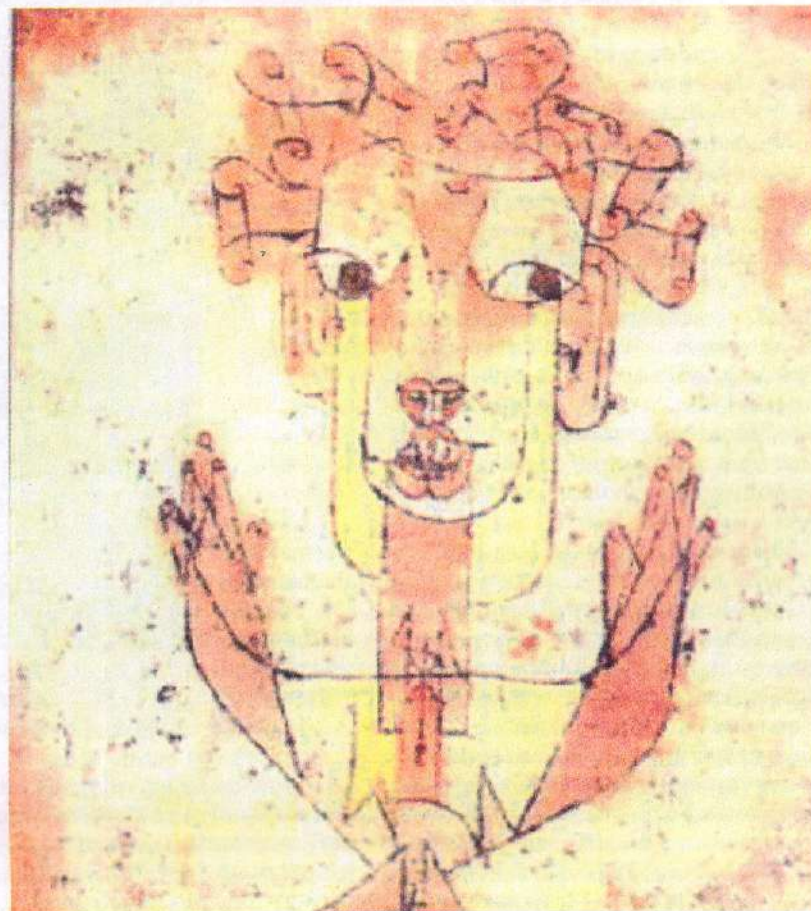
« Relié », et non pas « laissé »

Jésus vit aussi un de ces moments de solitude juste avant sa passion ; il va évoquer ce temps eschatologique de bataille qui précédera la venue du Fils de l'homme, où certains seront pris, où d'autres « seront laissés ». « Il faut veiller », dit Jésus.

Mais que signifie au juste « veiller » ? Ce vis-à-vis n'indiquerait-il pas qu'il s'agit de ne pas « se mettre soi-même de côté » ? Assurément, faire le geste inverse : se placer à la fenêtre, à l'instar de Paul Klee qui, ayant combattu, se retrouve debout à observer.

Debout à observer, contrairement à ces personnes que décrit Klee, celles qui chantent des chansons légères, et qui se couchent. Ne « ressentent point la bataille », la nuit pourrait leur paraître très profonde, elles pourraient « se retrouver laissées ».

« Veiller » ne serait-ce pas ainsi éviter de disparaître dans la nuit profonde qui sépare de tous ? Avoir trace d'un combat, ressentir la bataille, déjà en ce premier geste, comme écrit Paul Klee ; et être ainsi vigilant à l'homme blessé. Y être sensible parce que sa propre personne a combattu. Pouvoir y reconnaître Christ. Se sentir appartenir à ce monde des blessés des lumières



Paul Klee,
Angelus Novus

ouvertes, qui ne vit pas la fermeture : « relié », et non pas « laissé ».

Ainsi pourrait-on comprendre pourquoi Jésus demande à ses disciples de veiller, à l'aube de veiller lui-même. Attitude qui présage son combat et sa souffrance prochaine, et qui devance sa vigilance auprès de tous. Une attitude qui permet d'unir à Jésus-Christ toute souffrance en sa passion, et qui renvoie au regard attentif de l'humanité blessée. Veiller serait alors veiller à faire le lien de toute forme de souffrance et de combat, avec Christ et avec les êtres. Un triangle.

Mais « veiller » indiquerait également qu'il ne s'agit pas de fermer la lumière à toute attente fructueuse. Après le combat, blessé, avoir le courage ou l'audace de jouer du piano, écrire comme le fait Paul Klee la nuit ; créer de cette faille, laisser entrer la vie, espérer vers l'autre, ne plus être seul. Se sentirait donc laissé non pas celui qui n'identifie pas sa foi, mais celui qui ne saisit pas la grâce d'un renouveau possible et d'un regard, parce qu'il n'est pas préparé à accueillir la grâce à partir d'un cri ou d'un combat. Veiller indiquerait de ne pas se fermer à l'espérance de toute naissance possible : accueillir l'Avent. En effet, si Jésus dit qu'« il faut

veiller parce qu'on ne connaît pas le jour où viendra le Fils de l'homme », n'est-ce pas que Jésus affirme qu'existera ce jour où le Fils de l'homme se manifesterait, c'est-à-dire où la clairvoyance de la foi et de l'amour sera dans son état originel ? Et là, il s'agira de ne pas se « laisser laisser », mais d'être debout et d'observer.

En corrélation ou non, Klee achève ces propos en écrivant que tout est visible dans la nature dans une forme de simplicité, lorsqu'on sait observer. Et pourquoi pas ce qui permet de veiller : la lumière naturelle est très performante et permet de voir. Mais, ajoute-t-il, on peut intensifier les choses ; il semble même dire qu'on le doit ; mais il ne faut pas regarder là où la nature place ses lustres (la lettre), mais « là où réclame l'esprit ».

Au fond, veiller ouvrirait peut-être à ces mots : combattez et recevez la grâce, soyez attentifs. Décelez l'humanité blessée en communion avec Christ, mais regardez avec l'esprit et non la lettre ; il y a beaucoup à faire et beaucoup à espérer. Créez de tout votre combat, de toute votre humanité blessée, de toute votre proximité à Christ, de toute votre espérance... ■

BÉATRICE HOLLARD-BEAU